

ham, d'une maîtresse capable d'enseigner l'anglais. L'engagement ne sera que pour finir l'année scolaire commencée.

S'adresser à M. François Provost, président des commissaires d'école, à St. Romuald de Farnham, comté de Missisquoi.

ERRATUM.—Dans notre dernière livraison, p. 206 et sous le titre: "Bureau des Examineurs du district de Sherbrooke," 27e ligne, au lieu de *Lorinda Williams*, lisez: *Lotinda Wiggins*.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTREAL, (BAS CANADA), JANVIER 1852.

Mort de S. A. R. le Prince Albert.

Cet événement, qui est venu si soudainement affliger Notre Gracieuse Souveraine et le peuple de la Grande-Bretagne, a jeté le deuil sur toutes les possessions britanniques, et a créé ici même une impression qui n'a pas été amoindrie par les circonstances tout exceptionnelles et si alarmantes dans lesquelles le Canada se trouvait alors.

La nouvelle de la mort de S. A. R. a été reçue le 24 décembre par voie télégraphique de St. Jean de Terre-Neuve. Dans ce moment la crise anglo-américaine était pour nous dans sa période la plus saisissante. Une émotion douloureuse et universelle est donc venue se joindre à l'anxiété publique. Ce triste événement a eu lieu le dimanche, 14 décembre au soir. Immédiatement la nouvelle s'en est répandue en Angleterre et sur tout le continent de l'Europe, et de nombreux messages sont venus, de la part de toutes les cours de l'Europe et de toutes les villes du royaume, témoigner à la Reine et à sa famille les plus vives sympathies. L'Empereur et l'Impératrice des Français ont été les premiers à faire parvenir leurs condoléances à l'auguste veuve et il a été décidé de suite à la cour de France que l'on porterait un deuil de vingt-et-un jours, ce qui ne se fait d'ordinaire que pour les souverains.

L'Angleterre a éprouvé, dans la mort du Prince Albert, une véritable affliction, fondée autant sur l'estime qu'il avait su s'acquérir que sur l'attachement plus qu'ordinaire que le peuple anglais a toujours montré pour la Reine. Le rôle social et politique du Prince, époux de la Reine dans un gouvernement constitutionnel et avec une nation aussi ombrageuse, était difficile à remplir. L'illustre défunt avait su se tenir à une égale distance des écueils qui, de chaque côté, bordaient sa route, et, s'emparant noblement des occasions qui lui étaient données de faire le bien, il parvint à donner à sa position un prestige autrement désirable que celui qui lui était refusé par l'étiquette.

Albert-François-Auguste-Charles-Emanuel de Saxe-Cobourg-Gotha, Duc de Saxe, était né au château de Rosenau, près de Cobourg, le 26 août 1819, du Duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha et de sa première femme, la Princesse Louise, fille unique d'Auguste, Duc de Saxe-Gotha, dont il était le second fils. Ce fut en 1836, en accompagnant son père à Londres dans une visite que ce dernier faisait au Roi Guillaume IV, qu'il fit pour la première fois la connaissance de sa cousine, la Princesse Victoria, alors héritière présomptive de son oncle. Son frère était aussi avec lui; et la future Reine et les deux jeunes Princes parurent souvent ensemble en public, et notamment à la fête annuelle de l'École de Charité de la Cathédrale de St. Paul. On fait géné-

ralement remonter à cette époque l'attachement conçu par la jeune princesse pour son aimable et brillant cousin. L'année suivante, les deux Princes de Saxe-Cobourg furent envoyés à la célèbre Université de Bonn (1). Avant d'y aller, ils avaient passé quelque temps à Bruxelles chez leur oncle, le Roi Léopold. On sait que ce souverain, s'était marié en premières noces avec la Princesse Charlotte, qui était alors héritière présomptive de la couronne, et que sans la mort de cette princesse, le Prince Léopold se serait trouvé dans la position que son neveu occupa plus tard. On ne sait si à cette époque il était déjà question du mariage du Prince Albert avec la Princesse Victoria; mais on peut croire que la grande influence du Roi Léopold dans les conseils de la famille royale d'Angleterre, a contribué à assurer au jeune Prince sa brillante position, tandis que les conseils et les exemples de ce monarque constitutionnel n'ont pas été plus tard sans influence sur la conduite si habile et si sage de l'illustre défunt.

A Bonn, il se fit remarquer par son amour de l'étude et il s'appliqua surtout à l'histoire et à la jurisprudence. Il montra dès lors ce goût prononcé pour les beaux-arts, surtout pour la peinture et pour la musique, qui l'ont distingué depuis. Le *Petit joueur de vielle savoyard*, qui est un des meilleurs tableaux de la galerie de la Reine, a été peint par lui à cette époque. Son frère, Ernest (le duc aujourd'hui régnant), se distinguait également dans la poésie et les lettres, et tous deux firent imprimer à leurs frais et au profit des pauvres de la ville de Bonn, un joli volume de poésies, de gravures et de musique, entièrement de leur composition. Leur charité à tous deux était très-remarquable à Bonn, et les pauvres de la ville et des environs eurent tout sujet de regretter leur départ. Ce fut tandis que les deux jeunes Princes étaient encore à Bonn qu'eut lieu le couronnement de la Reine Victoria; leur père y était présent, mais ni l'un ni l'autre des jeunes Princes ne l'y accompagnèrent, comme l'ont dit quelques biographes. Ce ne fut que le 10 d'octobre 1839, que le Prince, accompagné de son frère aîné, revint en Angleterre. Le 14 novembre suivant, S. M. annonça à son Conseil la décision qu'elle avait prise; le prochain mariage de la Reine fut en même temps annoncé à la Chambre des Lords par le Duc de Cambridge. A la Chambre des Communes, Lord John Russell proposa que la liste civile du Prince fût de £50,000. La Chambre accueillit un amendement proposé par le Colonel Sibthorp, qui réduisit cette somme à £30,000, après avoir rejeté un autre amendement de M. Hume, ce dernier ne voulant voter que £21,000. Un bill fut passé, par lequel la Reine reçut le pouvoir de donner au Prince "dans l'Empire tels titres, rangs, dignités et préséances qu'il lui plairait, nonobstant tout usage, statut ou coutume à ce contraires." C'est en vertu de cette loi que S. A. R. reçut d'abord le droit de préséance sur tous les Princes au sang, et qu'elle prit rang dans l'Empire immédiatement après Sa Majesté; et que plus tard, en 1857, elle reçut le titre de *Princesse Consort*. Le mariage fut célébré le 10 de février, 1840; le 24 de janvier précédent, le Prince avait été solennellement décoré de l'ordre de la Jarretière. Nous n'énumérerons point ici tous les titres qui lui furent plus tard prodigués; nous aimons mieux dire ceux qu'il sut acquérir lui-même à l'estime d'une nation aussi jalouse de ses droits que prompt à reconnaître tout ce que l'on fait pour elle. L'exemple des vertus domestiques que lui a données la famille royale, exemple assez rare jusque-là à la Cour d'Angleterre comme dans celles de la plupart des pays de l'Europe, a été, surtout, parfaitement apprécié par la nation et forme à ses yeux un légitime sujet d'orgueil.

Il ne faut pas croire cependant que la popularité du Prince n'ait pas été soumise à quelques épreuves, ni s'imaginer qu'aucun nuage n'ait passé à l'horizon d'une existence aussi heureuse que brillante. En 1851, lors de la retraite de Lord Palmerston, par suite des remontrances faites par plusieurs puissances du Nord contre un de ses discours publics, où le noble lord s'était proclamé, assez inconsidérément, le champion des nouveaux gouvernements constitutionnels de l'Europe, le Prince Albert fut soupçonné d'avoir pris parti à la Cour contre le ministre des affaires étran-

(1) Voyez, sur cette Université, un article de M. de Fœnicille, dans le 1er volume de notre journal, page 18.